Document généré le 25 avr. 2024 03:03

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Recueils et collectifs

Volume 34, numéro 1, printemps–été 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/63868ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(2011). Compte rendu de [Recueils et collectifs]. *Lurelu*, *34*(1), 65–66.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

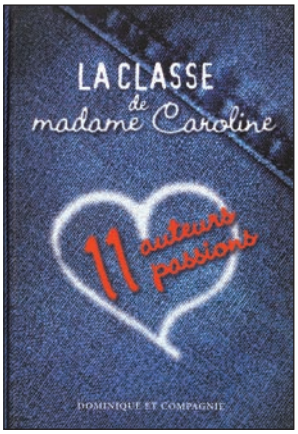
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

4

5



6

parfois dans la même phrase un verbe au présent et un autre au passé simple, ce qui n'est pas très heureux.

L'intention de faire découvrir ces contes aux enfants est toutefois fort louable.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

Recueils et collectifs

4 Être un héros

Ⓐ COLLECTIF
Ⓘ JOËL VAUDREUIL
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2011, 220 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 19,95 $

—

En abordant ce recueil écrit par neuf auteurs masculins, je me suis demandé si je m'y sentirais à l'aise comme lectrice, si j'allais y trouver du sport et de l'action carburant à la testostérone et aux sensations fortes. Pour le sport, il faut patienter jusqu'au dernier texte, «522 KM», qui relate, dans une structure éclatée, le parcours en vélo d'un jeune homme dans les côtes redoutables des Laurentides.

Le lecteur doit être persévérant et aguerri pour naviguer sans inconfort dans l'imbroglio de registres de langue (occitan, slovaque, chanson de geste, joual *extrême*...), pour passer d'un univers à l'autre sans préavis (de chevalier martyrisé à cycliste transi), pour tenir bon dans les brusques sauts de temps, de lieux et d'époques (Moyen Âge et époque actuelle, passé rapproché ou lointain, parfois dans le même segment). La forme accidentée du texte déguise un peu sa pertinence, pourtant réelle.

Pour ce qui est des autres nouvelles, j'y ai plutôt trouvé une écriture sage, des personnages peu stéréotypés, de la musique (populaire et classique), des relations père-fils et des histoires de filles (de la difficulté de déclarer sa flamme à une fille trop belle, de l'obsession presque animale pour le *piercing* d'une jeune caissière, du petit velours de partager avec une fille «canon» les écouteurs de son iPod, etc.).

«La Langue de mon père» m'a intéressée pour sa progression psychologique : un père est perçu comme un héros lorsque son fils de quinze ans apprend son passé criminel. «Scrap it» réserve une surprise lorsque l'auteur interpelle directement son jeune personnage qui cherchait à se venger d'une enseignante. «Bobo» demeure ma préférée, pour la fraicheur du style et la crédibilité des personnages : on se cale dans son siège et on serre les dents. Ça crépite; ça fait mal; ça scintille. C'est bon.

GISÈLE DESROCHES, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 La classe de madame Caroline

Ⓐ COLLECTIF
Ⓘ COLLECTIF
Ⓒ GRAND ROMAN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2010, 126 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Au centre de la page couverture de ce collectif se découpe un cœur blanc dans lequel est inscrit en rouge : «11 auteurs/passions». Dix auteurs, parmi lesquels Alain M. Bergeron, Camille Bouchard, Édith Bourget, Martine Latulippe, Michel Noël et Andrée Poulin, donnent la parole à dix élèves de la classe de madame Caroline, chacun devant présenter, sous forme d'exposé oral, sa passion à ses camarades de classe. Dix textes, dix passions tout aussi différentes que le sont les enfants qui composent une classe. La onzième voix, celle de madame Caroline sous la plume de Sylvie Roberge, dévoile en quelques lignes sa passion pour les enfants, pour l'enseignement et sa croyance en la nécessité de semer des graines de passion chez ces enfants.

Sur le site Web, la fiche du livre nous informe qu'il a été conçu «dans le but d'encourager les enfants à s'épanouir dans différents domaines». Auteurs et illustrateurs ont d'ailleurs versé leurs redevances à la Tablée populaire, un organisme qui offre un service de repas aux enfants démunis. La majorité des nouvelles réussissent habilement à transmettre cette passion qui anime l'enfant. La première, dans laquelle une fillette confie à madame Caroline sa passion pour l'écriture, et qui sert de déclencheur au thème des passions, souffre d'un ton un peu trop complaisant, parfois moralisateur, tout comme «Le secret du lac».

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au primaire

6 Noëls d'antan

Ⓐ COLLECTIF
Ⓣ MARTINE FAUBERT
Ⓒ CHER JOURNAL
Ⓔ SCHOLASTIC, 2010, 240 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 18,99 $, COUV. RIGIDE

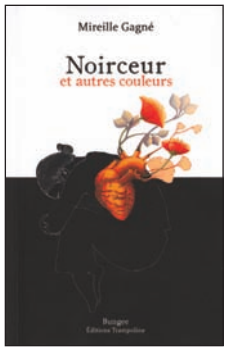
—

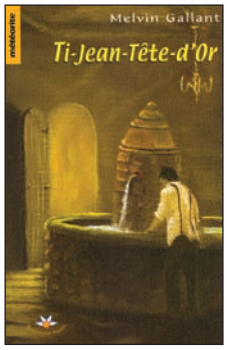
Après *Le temps des réjouissances* paru en 2007, voici un second recueil d'histoires de Noël racontées par des auteures canadiennes-anglaises célèbres pour leurs livres jeunesse. Dix héroïnes, «la plupart de pures créations», relatent leur version d'évènements historiques réels survenus durant la période des fêtes. Geneviève Aubuchon remonte en 1760, au temps de la bataille des Plaines d'Abraham... Fiona MacGregor nous reporte en 1920, à l'époque de la grippe espagnole... En 1943, Deborah Bernstein rappelle la Seconde Guerre mondiale... Sept autres Noëls complètent l'ouvrage.

Voici des récits d'une grande force évocatrice! Une belle sensibilisation à l'importance de garder en mémoire. Un livre qui réussit à nous émerveiller et à nous émouvoir.

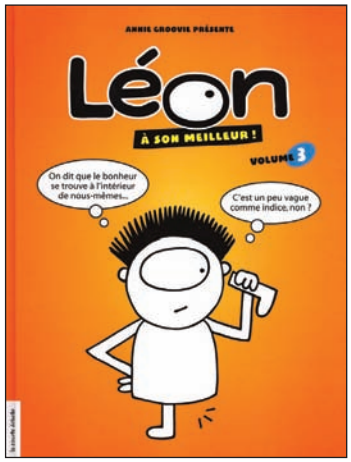
Parcourir ce recueil, c'est retrouver la gaité toujours actuelle des «jours fous de Noël», des coutumes qui ont évolué au fil du temps, les dures réalités qui obligent un enfant à grandir rapidement, le tout émaillé de quelques conseils de bon aloi. L'abondance de personnages et de faits oblige cependant à être bon lecteur, et la forme du journal intime (d'une jeune fille) s'avère une formule moins accrocheuse pour les garçons.

Le décor enneigé de la couverture cartonnée annonce le contenu, la préface «met en contexte l'ouvrage», chaque histoire accorde

1


2


3

4


le plaisir de voir le visage du personnage narrateur. Une présentation impeccable!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse

1 Noirceur et autres couleurs
Ⓐ MIREILLE GAGNÉ
Ⓒ BUNGEE
Ⓔ TRAMPOLINE, 2010, 94 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 11,95 $

Il y a la noirceur : la mort, la solitude, la souffrance, la peur, le deuil, l'oubli. Il y a les autres couleurs : le bleu de la vie et du rêve; le rouge de l'amour, de la passion et de l'amitié; le vert de l'espoir, de la persévérance et de l'imagination. Et il y a ce recueil qui unit l'une et les autres à travers douze courtes nouvelles métaphoriques. Un recueil touchant et honnête qui chante les couleurs de la vie sans taire les ténèbres qui l'obscurcissent. Un recueil qui lance un vibrant message d'espoir et de persévérance à une jeunesse en deuil de son enfance et de son innocence.

Noirceur et autres couleurs propose un univers onirique riche en images fortes et en émotions vives. Les nouvelles qui composent ce recueil tiennent plus du poème en prose que du récit. Pas d'intrigues ni de rebondissements, donc, mais une série de tableaux vivants qui s'adressent d'abord et avant tout au cœur et à l'imaginaire du lecteur. On aime ou on n'aime pas, c'est affaire de gout. Mais on ne saurait nier le souffle de l'auteure, porté par une sensibilité exprimée avec sobriété, par une imagination débordante et par un style très personnel. Souffle que l'on ne pourrait mieux décrire qu'en citant ce passage tiré du recueil : «Ses paroles sont des crayons multicolores, multisenteurs, multibruits. Par fragments, il m'invente une vie» (p. 13).

ÉRIC CHAMPAGNE, rédacteur pigiste

2 Ti-Jean-Tête-d'Or
Ⓐ MELVIN GALLANT
Ⓒ MÉTÉORITE
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2010, 192 PAGES [7 ANS ET PLUS], 10,95 $

Ti-Jean quitte la maison paternelle en promettant de revenir les poches remplies d'argent afin que sa famille ait une vie meilleure. Son aventure le mène loin, tout en lui permettant de découvrir des mondes inconnus, des rois intraitables, des princesses en détresse, des compagnons utiles. Après un mois de voyage essoufflant, il se sent prêt à retourner chez lui.

Ti-Jean n'en est pas à ses premiers voyages. Melvin Gallant propose ici un quatrième titre mettant en scène ce personnage intrépide, vaillant et fonceur. Un héros digne des contes merveilleux dans lesquels la magie, la débrouillardise, la ruse, le courage permettent d'accomplir des exploits fabuleux. Le recueil est composé de cinq aventures toutes liées entre elles par la fougue du héros et surtout par le but qu'il poursuit. D'ailleurs, les thèmes proposés, tout comme les aventures vécues par Ti-Jean, contribuent à l'intérêt de ce livre. Le ton, le style et l'atmosphère permettent aussi de dynamiser l'ensemble. Toutefois, une direction littéraire plus rigoureuse aurait été souhaitable afin d'éviter les coquilles ou, pis encore, les phrases incomplètes. Les petits lecteurs, en pleine période d'apprentissage, sont très soucieux des mots et du sens offert. Un mot mal orthographié ou alors une phrase inachevée les empêchera de bien comprendre et risque de les désintéresser de la lecture.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

Bandes dessinées

3 Comiques en orbite
Ⓐ TRISTAN DEMERS
Ⓘ TRISTAN DEMERS
Ⓒ COSMOS CAFÉ [3]
Ⓔ BOOMERANG, 2010, 44 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. RIGIDE

Tristan Demers, l'auteur du très bel essai *Tintin et le Québec*, nous rappelle qu'il est avant tout un auteur de bandes dessinées en nous proposant ce troisième volume de sa série «Cosmos Café». Une série qui semble viser un public un peu plus âgé que son personnage principal, Gargouille.

Le lecteur retrouve donc les personnages de Spout, Maïla et Kassoulaid ainsi que tous ceux qui gravitent autour de ce restaurant de l'espace. Dans une série de gags en une ou deux planches, l'auteur nous présente le quotidien de ces restaurateurs hors de l'ordinaire.

Le style graphique de Tristan Demers, reconnaissable entre mille, gagne ici en efficacité. L'auteur se concentre sur ses personnages et sur sa faune extraterrestre en leur offrant une plus grande visibilité que lors des deux opus précédents. La mise en couleurs, par contre, est un peu rébarbative avec sa palette très élargie. Les blagues se veulent dans un registre plus adolescent que dans sa série phare, «Gargouille». Le découpage est efficace et Demers maitrise bien ses chutes. Si certains gags m'avaient surpris dans les premiers tomes, il en est allé autrement dans ce dernier album. Toutefois, l'auteur annonce, à la fin de l'album, un renouveau pour la série avec la future construction d'un parc d'attractions, de quoi allécher les fans de la série.

Notons, en terminant, que si l'album fait 44 pages, la pagination, étrangement, débute avec la page couverture.

SYLVAIN LEMAY, enseignant universitaire